

LETTRE À MA MÈRE, une histoire de tamanoir

18 septembre, Nouméa

Je m'appelle Romane. J'ai six ans et demi. Je n'ai pas de maman. Je ne sais pas pourquoi les autres enfants rient de moi à la récré. La surveillante regarde toujours ailleurs, faisant comme si elle n'avait rien entendu.

Ma copine Elisa, elle n'a pas de papa. Elle n'est pas la seule à ne pas en avoir. De toute façon, même pour ceux qui en ont, on ne les voit pas beaucoup alors bon... Je ne sais pas si je suis triste. L'autre jour, quand on jouait aux billes, Elisa m'a dit qu'elle aurait voulu avoir une autre maman.

Moi j'aime bien aller dormir chez elle. Sa maison est en haut d'une colline. Et en bas, il y a la mer. C'est vrai que sa maman crie beaucoup. Mais elle fait des très bonnes pâtes au fromage. Ça fait tout chaud dans le ventre quand on en mange. J'aime bien quand arrive le soir, et qu'on passe toutes les trois à table. On raconte à la maman d'Elisa tout ce qu'on a fait la journée. Elle rit beaucoup, et très fort. Le lendemain, ses sourcils sont redevenus froncés parce qu'il faut qu'Elisa range sa chambre si on veut aller jouer dans le jardin. Alors, je l'aide, un peu, en cachette.

Un jour, Elisa et moi avons lu dans un livre que les tamanoirs aimaient bien manger les fourmis. On a donc décidé de construire un château fort pour protéger les fourmis dans le jardin. La mère d'Elisa nous a dit que ça n'existait pas ici, m'enfin on sait jamais ! Alors à peine fini de ranger la chambre, nous nous sommes élancées vers la plage en bas de la maison.

Toutes concentrées à la quête de rochers pour notre château fort, c'est Elisa qui l'a repérée au fond de l'eau. Une bouteille en verre, ballottée par les vagues, ne ressemblant à aucune autre. Alors qu'Elisa se penchait pour l'attraper, ses yeux s'illuminèrent instantanément. Elle a crié « *Il y a quelque chose dedans !* ». Ni elle ni moi n'avons cependant réussi à ouvrir la bouteille.

Alors, ni une ni deux, on est remontées à la maison en courant. « *Maman ! Maman !* » criait Elisa. Quand on est arrivées en haut, toutes essouffées, sa mère était en train de plier le linge dans la chambre. Tout doucement, elle a levé la tête – on aurait dit qu'elle se retenait de rire – et elle a dit :

« *Oui, qu'est-ce qu'il y a, les filles ?* »

- *Regarde ce qu'on vient de trouver ! On dirait qu'il y a un parchemin de pirate, une carte au trésor dedans !* »

Son regard se troubla quand il tomba sur la bouteille que lui tendait Elisa. Elle se leva, prit la bouteille entre les mains et se dirigea vers la cuisine. Toutes excitées, nous la suivîmes. Elle sortit quelque chose avec une queue-de-cochon, et paf ! La bouteille s'ouvrit. Ça sentait très fort le sel. Ça a l'air génial, ce truc avec la queue-de-cochon, je vais en commander un au papa Noël tiens. Tout doucement, la mère d'Elisa a sorti, déroulé la feuille de papier imbibée d'eau de mer... « *Oh ! C'est une lettre* », dit-elle.

C'est alors que son visage se figea, le temps d'un éclair, avant de ruisseler de larmes.

« *Maman ! Maman ! Pourquoi tu pleures ?* », demanda Elisa.

Ma copine commençait à pleurer de voir sa mère pleurer, alors je pris la lettre et essaya de la lire. Impossible. C'était pas du tout écrit comme la maîtresse. Il nous fallait l'intervention d'une

grande personne. Je me dirigeais vers le téléphone afin de composer le numéro de la Police... lorsque la voix de la mère d'Elisa m'arrêta depuis la chambre :

« Ne vous inquiétez pas les filles, tout va bien ! C'est une très belle lettre, que je vais vous lire, d'accord ?

- *Ouiiii !* » répondîmes-nous en chœur.

Elle essuya ses larmes dans ses manches, puis tapota le lit à ses côtés en guise d'invitation. Je lui tendis la lettre, et m'assis à côté d'Elisa, tout ouïe comme elle. Elle lut la lettre :

Chère maman,

Je suis désolée de ne pas avoir compris que tu étais fatiguée par la vie. J'étais en colère que tu n'aies pas vu tout ce que je fais pour te donner le sourire. Haute comme trois pommes, j'ai cru que je pouvais t'aider. J'ai essayé très fort de comprendre les problèmes des grandes personnes. Mais je suis encore trop petite, je dois vivre ma propre vie maintenant.

Merci de m'avoir donné le plus beau des cadeaux, la vie.

« *C'est tout ?* », demanda Elisa.

« *Non, pas tout à fait,* lui répondit sa mère. *Si j'ai pleuré, c'est parce que je suis très émue de lire cette lettre. Je ne t'ai jamais vraiment raconté comment je suis arrivée ici. C'est aussi ton histoire, mais je n'ai pas trouvé la force des mots pour te la dire. »*

Elisa m'avait confié qu'elle préférait éviter de poser des questions sur « avant » à sa mère. Elisa se demandait si elle avait eu une maman elle aussi. Quand elle lui avait posé la question, sa mère lui avait répondu « *Oui, bien sûr. Tu peux sortir les couverts s'il-te-plaît ma fille* ». Elisa savait qui était son père, pourquoi il n'était plus là... mais rien d'autre. Comment s'étaient-ils rencontrés, quelles étaient leurs vies, ce que sa naissance avait bouleversé. C'était à peine si on trouvait d'anciennes photos dans les affaires de sa mère. On aurait dit que sa vie avait commencé ici lorsqu'Elisa est née.

« *J'étais très jeune quand je suis partie de chez moi. Je viens de loin, très loin, par-delà les mers. Ça s'est passé très vite, ce jour-là. Je venais de rentrer à la maison. Ma mère n'était pas là.*

- *Elle était partie faire des courses ?* demanda Elisa.

- *Oh, ma chérie... »*

La mère d'Elisa se mit à pleurer à chaudes larmes en lui embrassant la tête à pleines mains.

Elisa leva la tête vers elle et lui dit :

- *Maman, pourquoi tu pleures ?*

- *Parce que je n'ai pas pleuré ce jour-là. Je n'ai pas eu le temps. Et puis, j'étais encore petite, je voyais encore le monde à travers des yeux d'enfant. Je ne comprenais rien. Comme toi, mon monde était fait de lumière et de ciel bleu. Je n'ai pas compris ce qui s'est passé ce jour-là... - Oui, mais pourquoi tu pleures ?* insista Elisa. *Maintenant t'as compris nan ?*

- *Tu es adorable, mon amour. Mais vous savez, les filles, ce ne sera pas facile tous les jours. »*

La mère d'Elisa me regardait, avec cette lueur de tendresse que je lui reconnaissais si bien.

Avec un sourire, elle me caressa le menton et me fit signe d'approcher dans ses bras :

« *Je vous dis ça à toutes les deux. Parce que toi aussi, Romane, c'est important que tu saches. Vous êtes peut-être trop jeunes pour comprendre, mais je ne crois pas. Dans tous les cas, gardez bien cela dans un coin de votre esprit.*

Vous êtes des filles dans ce monde. Vous deviendrez des femmes dans ce monde. Et je vous souhaite un monde meilleur, mais c'est dur d'y croire parfois. Je ne connais pas ta maman, Romane. Mais où qu'elle soit, je suis certaine que la vie n'a pas toujours été tendre avec elle non plus.

- *C'est vrai que, des fois, les garçons nous embêtent à la récré...* », souleva Elisa.

Nous nous mîmes à rire toutes les trois, sans bien comprendre pourquoi. J'avais soudain l'impression que la maman d'Elisa était devenue notre nouvelle copine. J'étais à deux doigts de proposer de construire une cabane en draps, lorsqu'elle prit nos mains très fort dans les siennes. Ça faisait tout chaud dans le cœur :

« *Allez, venez les filles, allons préparer des pâtes au fromage !*

- *Oh ouiii ! Est-ce qu'on a de la vache qui rit ?*

- *Ah non mince, je l'ai oubliée celle-là.*

- *Mais on a du fromage ?*

- *Oui.*

- *OUIIIII ! »*

Elle attrapa la bouteille de verre, et la lettre qu'elle contenait. On l'avait presque oubliée, celle-là. À cet instant-là, je me demandai si c'était une petite fille qui l'avait écrite. L'iode avait imprégné toute la chambre, si bien qu'on aurait pu se croire ailleurs les yeux fermés. C'est quand nous arrivâmes dans la cuisine que la maman d'Elisa nous dit le fin mot de l'histoire :

« *Cette bouteille que vous avez ramenée aujourd'hui, c'est vraiment très fort. Je peux vous dire d'où elle a été jetée, quand et par qui.*

- *Ah ouaais ?!*

- *C'est une bouteille de vin. Elle a été jetée il y a vingt ans, de l'autre côté du globe. Je vous montrerai sur la carte dans ta chambre Elisa tout à l'heure. Elle a été lancée par une petite fille à peine plus âgée que vous. Comme vous, elle aimait beaucoup jouer.*

- *Elle s'appelait comment ??*

- *Elle s'appelait comme moi.*

- *Komeu-mwa ? »*

Elle éclata de rire.

Cette petite fille, c'était la mère d'Elisa. C'est elle qui, vingt ans plus tôt, lança cette bouteille à la mer. Comment aurait-elle pu savoir qu'un jour, de l'autre côté du globe, sa propre fille la lui remettrait en mains propres ? Elle était si petite, tant de choses sont arrivées depuis.

Et vous savez le meilleur de l'histoire ? Là où vivait la maman d'Elisa, il y avait des tamanoirs !

Agnès DELRIEU